
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49880

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

porte-parole de l'émigration allemande en Palestine. Au terme d'une violente controverse où Arnold Zweig, vilipendé durant ses conférences publiques, qualifie de fascistes ses adversaires sionistes, la revue »Orient« disparaît et il ne reste aux quelques intellectuels autour du rédacteur Wolfgang Yourgrau que leur rêve d'un Etat judéo-arabe fondé sur la démocratie et le socialisme, et les dettes du journal à payer.

En définitive, le livre d'H. A. Walter sera certainement utile à tous ceux qui s'intéressent à ce domaine de recherche trop longtemps abandonné aux querelles partisans ou relégué dans un silence gêné. L'auteur a le mérite d'aborder avec une ouverture d'esprit certaine ce qu'il considère comme »les documents importants et durables d'une opposition impuissante«. Peut-être a-t-il le tort de sous-estimer dans cette impuissance le poids de l'opinion publique.

Rita THALMANN, Tours

Ruth FABIAN, Corinna COULMAS, Die deutsche Emigration in Frankreich, München, New-York, London, Paris (K. G. Saur) 1978, 136 p.

Heinz Abosch écrit en conclusion de l'article qu'il consacre, dans la »Süddeutsche Zeitung« des 14 et 15 juillet 1979 à »l'aventure involontaire de l'exil«: »Es ist wahrlich an der Zeit, sich hüben und drüben auch dieses Kapitels der deutsch-französischen Beziehungen zu erinnern«. Ce chapitre, c'est l'exil en France, après 1933, de tous ceux qui ont fui le III^e Reich, Allemands, Sarrois, Autrichiens.

Ruth Fabian n'a pas attendu cette invite. Dans le petit livre qu'elle a publié dès 1978 aux éditions K. G. Saur, elle essaie, avec Corinna Coulmas, de retracer les grandes lignes de ce qui fut rarement une aventure et souvent un drame. Curieusement, l'ouvrage de Ruth Fabian précède de quelques mois à peine d'autres publications, en France, sur le même sujet.¹ L'ouvrage de Ruth Fabian est le premier qui donne une vue d'ensemble de l'émigration en France entre 1933 et 1945 et ce n'est pas un mince mérite. Il est grand temps d'écrire cette page d'histoire; trente ans se sont écoulés depuis l'écroulement du Troisième Reich. Comment expliquer un si long silence? Les archives, c'est vrai, ne sont pas, en France, d'un accès facile. Il semble que ce ne soit pas la seule raison. L'accueil des émigrés allemands et autrichiens, le traitement qu'on leur infligea en 1939 ne furent pas particulièrement dignes des traditions d'hospitalité que l'on se plait à célébrer dans les discours officiels. On dirait que, chez nous, la mémoire collective a voulu effacer ces images d'un passé peu glorieux.

Deux grandes parties dans l'ouvrage de Ruth Fabian et de Corinna Coulmas. Jusqu'à la veille de la guerre. Après 1939. On aurait pu imaginer une seconde césure. Celle de la défaite de juin 1940, après un armistice dont l'article 19

¹ Citons Hanna SCHRAMM, Barbara VORMEIER, Menschen in Gurs, Worms 1977, traduit en français sous le titre: Vivre à Gurs, Paris 1979 et, Gilbert BADIA et alii, Les Barbelés de l'exil, Grenoble (P. u. G.) 1979, 444 p.

livrait les émigrés à leurs ennemis (Texte de l'article p. 77). Un épilogue évoque l'après guerre, la difficile intégration de ces émigrés qui n'ont pas voulu rentrer en Allemagne et qui ne se sentent pourtant pas totalement français.

Le livre se propose de donner une vue d'ensemble de l'émigration et des problèmes psychologiques et sociaux qu'elle a soulevés: il rappelle les données statistiques et sociologiques connues, l'échec des tentatives pour poser et résoudre, à l'échelle internationale, le problème de ces réfugiés; un chapitre particulier est consacré aux Sarrois, fuyant la Sarre après le rattachement de leur pays au Reich en 1935; il relate le sort tragique de Breitscheid et Hilferding, anciens ministres de la République de Weimar, livrés par Vichy aux autorités nazies. Si les auteurs n'hésitent pas à dire leur opinion, l'ouvrage n'est jamais un acte d'accusation. Il décrit et tente brièvement d'expliquer ce que fut le sort des émigrés, comment les Français ont réagi, à des lecteurs pour qui, sans doute, la plupart du temps, ces événements se situent dans l'histoire, c'est-à-dire dans un passé déjà lointain, dans un monde si différent, qu'il est difficile de l'imaginer aujourd'hui.

La vie des émigrés allemands et autrichiens en France fut difficile, en particulier avant et après le Front populaire. La plupart d'entre eux étaient sans ressources, sans travail et souvent sans papiers. A la déclaration de guerre les hommes furent internés et, en mai 1940, à leur tour, les femmes. Sous Vichy, le sort de ceux qui n'avaient pu gagner l'Amérique fut pire. Les «politiques» risquaient d'être livrés aux nazis, les Juifs étaient menacés de déportation. Beaucoup d'entre eux, même s'ils s'étaient réfugiés en zone libre (qui fut d'ailleurs occupée en novembre 1942) furent acheminés vers Auschwitz et y ont été exterminés.

Les chapitres les plus riches d'informations nouvelles m'ont paru être ceux que les auteurs consacrent à l'accueil par les différents Comités d'aide en 1933, au sort des Juifs après la défaite de 1940 (mais presque tout ce que disent les auteurs dans ces chapitres vaut pour tous les Juifs étrangers et pas seulement pour les émigrés).

Les lacunes de l'ouvrage s'expliquent d'abord par son volume. N'est-ce pas une gageure que de vouloir, en moins de 150 pages, retracer la vie d'un groupe d'hommes et de femmes – au demeurant d'origine et de classes fort diverses – pendant plus de douze années les plus mouvementées qui soient?

Une surprise pourtant. Ruth Fabian qui fut une militante active du SAP et qui connaît la lutte antifasciste des émigrés allemands et autrichiens n'en dit pas un mot. Beaucoup de ces émigrés ont pourtant tenté d'empêcher les succès de Hitler, d'informer les pays d'accueil des dangers que le fascisme hitlérien leur faisait courir. Ils ont tenté d'éclairer le peuple allemand. Cette résistance au fascisme aurait mérité d'être évoquée.

Par ailleurs les auteurs ont renoncé à un exposé chronologique. D'où beaucoup d'imprécisions et même des inexactitudes. On ne peut écrire que l'on rencontre «im Frankreich der dreissiger Jahre immer wieder» «die Hysterie vor der fünften Kolonne» (p. 28), d'abord parce que l'expression ne date que de la guerre d'Espagne, qu'elle est donc inconnue avant 1937, et que l'espionnisme ne commença à sévir qu'en 1938-1939. De même la description par Koestler de la situation au camp du Vernet (p. 81) ne vaut pas pour la période d'après la défaite

où elle est placée, puisque l'auteur a été libéré du camp au printemps de 1940. Impossible d'écrire qu'en 1936 ou même plus tard, en France, était répandu le cliché »Jude = Bolschewik« (p. 44). L'antisémitisme de »Gringoire« s'en prenait à Léon Blum que personne ne songeait à traiter de Bolchevik!

D'autres erreurs ou omissions, quoique mineures, ne laissent pas d'étonner. Le Comité Thälmann, organisation purement française, n'a jamais été le premier pas (Vorstufe) vers la constitution d'un Volksfront des émigrés (p. 55). Comment peut-on écrire que la *Freiheitspartei* d'Otto Klepper avait (p. 57) »durch die Veröffentlichung und die Verbreitung illegalen Materials erheblichen Einfluß in Deutschland«, en 1938-39, alors que probablement M. Otto Klepper n'a jamais envoyé un tract en Allemagne nazie, que son groupement n'y avait aucune influence et aucune organisation, et qu'on n'a pas dit un mot des centaines de milliers de Tractschriften expédiés en Allemagne par les sociaux-démocrates et les communistes? Pourquoi ne pas citer un communiste parmi les émigrés livrés à la gestapo alors que du Vernet on les déporta par dizaines dans les camps de concentration du Reich? (p. 88). Die »Zukunft« de Münzenberg n'a pas été interdite en septembre 1939: elle était même subventionnée par le gouvernement français (p. 59-60). Le *Militärbefehlshaber in Frankreich* n'avait, en politique intérieure, pas de pouvoir en zone dite libre, et le gouvernement de Vichy n'était pas responsable devant lui (p. 75).

Enumérer plus longuement ces inexacitudes probablement inévitables, serait attendre de ce petit volume de seconde main ce qu'il ne pouvait donner: un tableau exhaustif de l'émigration allemande en France. Les auteurs savent bien que ce ne peut être là qu'un travail de très longue haleine, dont seule peut venir à bout, peut-être, une équipe nombreuse.

En écrivant leur ouvrage, Ruth Fabian et Corinna Coulmas ont fait œuvre utile. Elles ont soulevé beaucoup de problèmes et ouvert la voie.

Il reste à souhaiter que cette voie de nombreux chercheurs, en France et dans les deux Allemagnes, l'empruntent et, qui sait, peut-être en coopérant, qu'ils sauvent d'un oubli injuste ces émigrés qui ont sauvé l'honneur de l'Allemagne au prix de dures souffrances.

Gilbert BADIA, Paris

Hanna SCHRAMM, Menschen in Gurs. Erinnerungen an ein französisches Internierungslager 1940-1941 mit einem dokumentarischen Beitrag zur Emigrantpolitik 1933-1944 von Barbara VORMEIER, Worms (Georg Heintz) 1977, 384 p.

Hanna SCHRAMM et Barbara VORMEIER, Vivre à Gurs - un Camp de Concentration français 1940-1941. Trad. de l'allemand par Irène PETIT, Paris (Maspéro) 1979, 379 p.

Il aura fallu près de quarante ans pour que s'entr'ouvrent les archives françaises relatives aux camps d'internement destinés essentiellement aux victimes du franquisme et du nazisme dans la France de 1938 à 1944.